

Pendant la nuit du 9 mars 1860, les nuages, se confondant avec la mer, limitaient à quelques brasses la portée de la vue.

Sur cette mer démontée, dont les lames déferlaient en projetant des lueurs livides, un léger bâtiment fuyait presque à sec de toile.

5 C'était un yacht de cent tonneaux, – un schooner, – nom que portent les goélettes en Angleterre et en Amérique.

Ce schooner se nommait le *Sloughi*, et vainement eût-on cherché à lire ce nom sur son tableau d'arrière, qu'un accident, – coup de mer ou collision, – avait en partie arraché au-dessous du couronnement.

10 Il était onze heures du soir. Sous cette latitude, au commencement du mois de mars, les nuits sont courtes encore. Les premières blancheurs du jour ne devaient apparaître que vers cinq heures du matin. Mais les dangers qui menaçaient le *Sloughi* seraient-ils moins grands lorsque le soleil éclairerait l'espace ? Le frêle bâtiment ne resterait-il pas toujours à la merci des lames ? Assurément, et l'apaisement de la houle, l'accalmie de la rafale, pouvaient seuls le sauver du  
15 plus affreux des naufrages, – celui qui se produit en plein Océan, loin de toute terre sur laquelle les survivants trouveraient le salut peut-être !

À l'arrière du *Sloughi*, trois jeunes garçons, âgés l'un de quatorze ans, les deux autres de treize, plus un mousse d'une douzaine d'années, de race nègre, étaient postés à la roue du gouvernail. Là, ils réunissaient leurs forces pour parer aux embardées qui risquaient de jeter le  
20 yacht en travers. Rude besogne, car la roue, tournant malgré eux, aurait pu les lancer par-dessus les bastingages. Et même, un peu avant minuit, un tel paquet de mer s'abattit sur le flanc du yacht que ce fut miracle s'il ne fut pas démonté de son gouvernail.

Les enfants, qui avaient été renversés du coup, purent se relever presque aussitôt.

« Gouverne-t-il, Briant ? demanda l'un d'eux.

25 — Oui, Gordon, » répondit Briant, qui avait repris sa place et conservé tout son sang-froid.

Puis, s'adressant au troisième :

« Tiens-toi solidement, Doniphan, ajouta-t-il, et ne perdons pas courage !... Il y en a d'autres que nous à sauver ! »

Ces quelques phrases avaient été prononcées en anglais – bien que, chez Briant, l'accent  
30 dénotât une origine française.

Celui-ci, se tournant vers le mousse :

« Tu n'es pas blessé, Moko ?

— Non, monsieur Briant, répondit le mousse. Surtout, tâchons de maintenir le yacht debout  
aux lames, ou nous risquerions de couler à pic ! »

35 À ce moment, la porte du capot d'escalier, qui conduisait au salon du schooner, fut vivement ouverte. Deux petites têtes apparurent au niveau du pont, en même temps que la bonne face d'un chien, dont les aboiements se firent entendre.

« Briant ?... Briant ?... s'écria un enfant de neuf ans. Qu'est-ce qu'il y a donc ?

— Rien, Iverson, rien ! répliqua Briant. Veux-tu bien redescendre avec Dole,... et plus vite  
40 que ça !

— C'est que nous avons grand'peur ! ajouta le second enfant, qui était un peu plus jeune.

— Et les autres ?... demanda Doniphan.

— Les autres aussi ! répliqua Dole.

— Voyons, rentrez tous ! répondit Briant. Enfermez-vous, cachez-vous sous vos draps, fermez  
45 les yeux, et vous n'aurez plus peur ! Il n'y a pas de danger !

— Attention !... Encore une lame ! » s'écria Moko.

Un choc violent heurta l'arrière du yacht. Cette fois, la mer n'embarqua pas, heureusement, car, si l'eau eût pénétré à l'intérieur par la porte du capot, le yacht, très alourdi, n'aurait pu s'élever à la houle.

50 « Rentrez donc ! s'écria Gordon. Rentrez... ou vous aurez affaire à moi !

— Voyons, rentrez, les petits ! » ajouta Briant, d'un ton plus amical.

Jules Verne, *Deux Ans de vacances* (1888), chapitre 1

## Séance

→ Je découvre une scène typique d'un roman d'aventures.

### ACTIVITES AUTOUR DE L'EXTRAIT

① Lis l'extrait ci-dessus.

#### Impressions de lecture

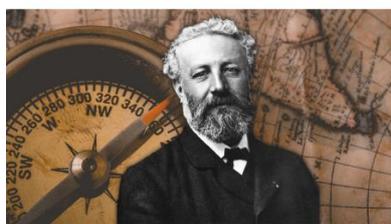
- ◆ Quels sentiments éprouves-tu à la lecture de ce début de roman ? Pourquoi ?
- ◆ Quelles questions te poses-tu à la fin de la lecture de cet extrait ?

② Profites-en pour enrichir ton vocabulaire et ta culture.



#### Vocabulaire

**1. Lame, boule** : vague violente – **2. Bâtiment, shooner, yacht** : voilier – **3. Fuir à sec de toile** : naviguer sans voile – **4. Rester à la merci** : être sous les ordres de – **5. Parer aux embardées** : se protéger des mouvements brusques d'un navire – **6. La mer n'embarqua pas** : la mer ne pénétra pas dans le bateau.



#### *Enrichis ma culture*

Documente-toi sur Jules Verne et ses œuvres.

③ Relis l'extrait et réponds aux questions suivantes en formulant des phrases.

#### Comprendre le texte

1. Présente rapidement ce que tu as compris et propose un titre pour ce texte, qui permettra de bien comprendre son sens général.
2. De quelles qualités les différents enfants font-ils preuve ? justifie ta réponse à l'aide de plusieurs citations du texte.
3. Comment le narrateur fait-il ressentir la montée du danger ? aide-toi des questions suivantes :
  - a. Quel type de phrase est employé dans les lignes
  - b. Comment le narrateur exprime-t-il la puissance de la tempête ? Relève une expression qui l'exprime au cinquième paragraphe.
  - c. Les paroles des enfants qui gouvernent le bateau te paraissent-elles rassurantes ou inquiétantes ? Justifie en citant le texte.

#### ④ Synthèse

Crée une carte mentale qui récapitulera tout ce que tu compris de ce texte :

- ◆ le cadre
- ◆ les personnages
- ◆ la situation
- ◆ le suspense

